

XYZ. La revue de la nouvelle



Perdre le crayon

Diane-Monique Daviau

Numéro 61, printemps 2000

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4229ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daviau, D.-M. (2000). Perdre le crayon. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (61), 26–26.

Perdre le crayon

Diane-Monique Daviau

Ne m'aime pas plus tard. Plus tard, c'est *trop* tard ! Beaucoup trop tard.

Ne m'aime pas plus tard si tu ne m'aimes pas maintenant. Plus tard, au fond, je te déteste. Du plus profond de mon être je t'en veux, je t'en veux, si tu savais comme je te hais !

Ne m'aime pas plus tard quand j'ai quinze ans, vingt ans. Prends-moi maintenant dans tes bras et pas plus tard. Plus tard, je te fuis, je m'échappe, je m'enfuis. Plus tard, ta main sur mon épaule me glace, m'épouvante, me fait crier, reculer d'effroi et de rancune.

Ne sois pas, tout ce temps — qui est mon temps à moi, mon enfance —, ailleurs, absent, absorbé par une autre vie. Indifférent à tout ce que je vis. Trop occupé à pourvoir pour voir : que j'étouffe, que j'ai peur, que j'ai froid. Plus tard, ta sollicitude n'est rien d'autre à mes yeux que la tentative de resserrer l'étau, de m'empêcher d'aller et venir à ma guise. De me mettre en cage pour ne pas me perdre. Mais je suis perdue pour toi, plus tard, je suis perdue, tu le sais mais tu ne le veux pas, tu ne l'acceptes pas, pourtant c'est vrai, c'est trop tard, papa, plus tard, tu n'es plus rien pour moi et rien ne peut plus me retenir.

Ne me donne pas cette gifle, papa, ne me la donne pas, et si tu me la donnes, père de pacotille, paies-en le prix, plus tard.

Plus tard, il y a beaucoup de choses tristes à raconter.

Finalement, mieux vaudrait dès à présent perdre le crayon.